

Phonologie, Master LFA

Professeur : André THIBAULT

Module 18

Contenu du cours : le système phonologique de l'allemand.

0. Introduction

De façon encore beaucoup plus marquée qu'en français, la phonologie et la phonétique de l'allemand varient énormément d'une région à l'autre. Il importe de préciser d'entrée de jeu que nous n'allons présenter ici qu'un aperçu du système phonologique de l'allemand standard, sans tenir compte des innombrables variantes régionales ; il est toutefois important de savoir que l'allemand, dans ses réalisations quotidiennes à travers l'espace germanophone, est une langue très marquée par la variation régionale. On appelle *Bühnendeutsch* (littéralement, « l'allemand de la scène ») la variété dont la prononciation est considérée comme standard, mais presque personne ne la respecte à 100%.

1. Le système consonantique

1.1. L'inventaire des sons

	Bilabiales	Labiodentales	Alvéolaires	Prépalatales	Palatales	Vélares	Uvulaires	Glottale
Occlusives sourdes (ou <i>fortes</i>)	p (ou p ^h)		t (ou t ^h)			k (ou k ^h)		ʔ
Occlusives sonores (ou <i>douces</i>)	b		d			g		
Nasales	m		n			ŋ		
Affriquées		pf	ts	tʃ				
Constrictives sourdes		f	s	ʃ	ç	x		h
Constrictives sonores		v	z		j			
Latérale			l					
Vibrante							R	

L'inventaire des sons consonantiques de l'allemand est très riche ; à vrai dire, si on le compare à celui du français, il ne manque que la constrictive prépalatale sonore [ʒ], que les germanophones prononceront dans les mots d'emprunts comme la sourde correspondante, c'est-à-dire [ʃ] (ex. *Genie* [ʃeni:] ; *rouge* [ʁu:f] ; *courage* [kura:f]), et la nasale palatale [ɲ], qu'ils prononceront [n] + [j], comme le font du reste de nombreux francophones (ex. *Champagner* [ʃam'panjə^a]). L'allemand ne connaît pas non plus les deux semi-voyelles [w] et [ɥ] du français, qui dans les mots d'emprunt au français seront prononcées comme les voyelles correspondantes (ex. *Etui* [e'ty:i:] avec diérèse ; *Soirée* [zoa're:]), ou qui passeront à [v] ou [vu] dans le cas de [w] : *soirée* [zvare:] ; *oui* [vui]. Il ne faut pas croire, toutefois, que tous ces sons consonantiques peuvent apparaître dans tous les contextes syllabiques et accentuels. Plusieurs d'entre eux connaissent une distribution lacunaire (nous y reviendrons ci-dessous). En outre, ils n'ont pas tous une valeur phonématique.

Le coup de glotte ([ʔ]), par exemple, n'a aucune valeur phonématique, c'est-à-dire distinctive. On dit de sa valeur qu'elle est **démarcative** ; il permet de reconnaître où se trouve la frontière entre morphèmes. Considérons les deux exemples suivants :

- *Schiffahrt* (mot composé de *Schiff* « navire » et *Fahrt* « trajet ») [ʃiffaʔt]
- *Schiffart* (mot composé de *Schiff* « navire » et *Art* « sorte, type ») [ʃifʔaʔt]

Parmi les sons que nous ne connaissons pas en français, on relève les affriquées [pf] et [ts] ; pour des raisons similaires à celles que nous avons évoquées pour le français, l'affriquée [tʃ] est considérée comme biphonématique, c'est-à-dire comme une suite [t] + [ʃ], ce qui n'est pas le cas des deux autres (pour des raisons de distribution et de combinaisons qu'il serait trop long d'expliquer ici ; pour en savoir davantage, cf. Marthe Philipp, *Phonologie de l'allemand*, Paris : PUP, 1970, pp. 52-53).

L'allemand connaît aussi de nombreuses constrictives sourdes inconnues du français : le [ç], palatale centrale (c'est l'exact correspondant du yod, mais il est sourd) ; le [x], vélaire (similaire à la jota de l'espagnol péninsulaire) ; le [h], glotal (comme en anglais).

Le /r/ standard de l'allemand est une vibrante uvulaire (celle de Brel, de Piaf ou de Mireille Mathieu) : [ʀ]. Il existe toutefois une grande variété de réalisations régionales, dont la plus connue est l'apicale (c'est-à-dire roulée avec la pointe de la langue), surtout en Bavière. Il faut aussi dire qu'en fin de syllabe, au lieu d'une consonne le /r/ se vocalise pour devenir un léger [ʳ] : *Butter* [ˈbutʰəʳ] (comme en anglais britannique).

Quant à la distinction entre les occlusives sourdes /p, t, k/ et leurs correspondantes sonores /b, d, g/, elle se réalise dans le sud du domaine germanophone de façon semblable à celle que nous connaissons en français ; dans le nord toutefois, on oppose en fait des consonnes dites « fortes » ou « dures » (nécessairement sourdes et le plus souvent aspirées) à des consonnes dites « douces », qui peuvent être sourdes ou sonores, ce qui est très déroutant pour les francophones, et cause de véritables problèmes d'apprentissage du français aux germanophones. Considérons les exemples suivants :

- *packen* [ˈpʰakʰən] (« emballer, emballer ») ≠ *backen* [ˈpakʰən] ou [ˈbakʰən] (« faire cuire »). Aux oreilles d'un francophone, l'occlusive « douce » sonne souvent comme un [p]. On aura par exemple l'impression que *Berlin* se prononce [peʳˈlɪn], alors qu'un Allemand (nordique) est persuadé qu'il a bien prononcé un [b], puisque de toute façon il n'y a pas d'aspiration (peu importe que la consonne soit sonorisée ou pas). De même, en parlant français, le germanophone septentrional aura tendance à prononcer [p] pour [b] (*bière* [pjɛʳ]) ou inversement (*Paris* [baʳi]), par hypercorrection ; cela explique que ce trait domine dans les caricatures d'accent allemand en français).

1.2. L'inventaire des phonèmes

	Labiales	Alvéolaires	Prépalatales	Palatovélaires	Uvulaires	Glottale
Occlusives sourdes (ou <i>fortes</i>)	p	t		k		
Occlusives sonores (ou <i>douces</i>)	b	d		g		
Nasales	m	n		ŋ		
Affriquées	pf	ts				
Constrictives sourdes	f	s	ʃ	ç / x		h
Constrictives sonores	v	z		j		
Liquides		l			r	

Dans le tableau phonologique, on remarque d'abord qu'on n'a pas tenu compte du coup de glotte, dont la valeur est démarcative et non distinctive. L'affriquée [tʃ] est aussi absente du tableau, car tout comme en français il faut l'interpréter comme la rencontre de deux phonèmes (/t/ + /ʃ/), qui n'ont d'ailleurs pas exactement le même point d'articulation (alvéolaire pour [t], prépalatal pour [ʃ]).

En ce qui concerne les corrélations, on a une corrélation sourdes/sonores (ou fortes/douces) réunissant trois paires parmi les occlusives ; on a aussi une corrélation orales/nasales qui oppose les occlusives orales d'une part aux occlusives nasales d'autre part (cette corrélation compte aussi trois paires d'oppositions, qui regroupent respectivement les labiales, les alvéolaires et les vélaires).

En revanche, les autres corrélations ne regroupent que deux paires d'oppositions : la corrélation sourdes/sonores ne réunit que deux paires de constrictives (f/v, s/z), car /ʃ/ ne s'oppose pas à la sonore correspondante [ʒ], inexistante en allemand (cela est d'ailleurs une bonne démonstration du fait qu'une « case vide » dans le système peut très bien rester vide, n'en déplaise aux structuralistes purs et durs). Les affriquées ne s'intègrent pas dans une corrélation sourdes/sonores, car elles ne connaissent pas non plus de correspondantes sonores.

Les deux affriquées s'intègrent toutefois dans une corrélation de lieu d'articulation : [pf] s'intègre dans la longue série des labiales, et [ts] dans celle des alvéolaires. En d'autres mots, ce qui différencie [pf] de [ts] est parallèle à ce qui différencie [f] de [s], ou [p] de [t] ; ce sont des oppositions proportionnelles, comme nous l'avons vu au début du semestre. Il n'y a toutefois pas d'affriquée vélaire en allemand (sauf dans plusieurs dialectes suisses alémaniques qui connaissent l'affriquée [kx], ce qui enrichit la corrélation et contribue à consolider le système d'oppositions).

Les liquides ne font partie d'aucune opposition proportionnelle ; elles ne s'opposent que l'une à l'autre, sur la base du lieu d'articulation (alvéolaire ou uvulaire). Quant à la glottale /h/, elle est complètement hors système.

Il faut maintenant expliquer le statut de /ç, x/. Certains phonologues de l'allemand transcrivent ainsi ce phonème, qui se réalise selon l'environnement phonétique comme [ç] ou comme

[x], deux sons qui ne peuvent absolument pas donner lieu à des paires minimales, car ils se répartissent les contextes de façon parfaitement complémentaire. On aura donc :

- Toujours [ç] après voyelle (ou diphtongue) **antérieure**, qu'elle soit étirée ([i, ai, ε]) ou arrondie ([y, œ, ɔʏ]) : *ich* [iç] (« je ») ; *reich* [raɪç] (« riche ») ; *Pech* [p^hɛç] (« malchance ») ; *Küche* ['kyçə] (« cuisine ») ; *möchte* ['mœçt^hə] (« voudrais ») ; *euch* [ɔʏç] (« vous »).
- Toujours [x] après voyelle (ou diphtongue) **postérieure** ou **centrale** : [u, o, ɔ, a, au] : *Buch* [bux] (« livre ») ; *hoch* [hox] (« haut ») ; *Loch* [lɔx] (« trou ») ; *Bach* [bax] (« ruisseau ») ; *auch* [aux] (« aussi »).

On remarque facilement l'étroite parenté qui unit ces deux variantes combinatoires en étudiant la morphologie de l'allemand. Prenons par exemple la formation du pluriel de certains substantifs :

- Singulier *das Buch* [bux] (« le livre »), pluriel *die Bücher* ['byçə^a] (« les livres »)
- Singulier *das Loch* [lɔx] (« le trou »), pluriel *die Löcher* ['lœçə^a] (« les trous »)

Ou l'alternance entre le prétérit et le conditionnel de l'auxiliaire modal *mögen* « aimer, désirer », ou du verbe *brauchen* « avoir besoin (de) » :

- Prétérit *ich mochte* ['mɔxt^hə], conditionnel *ich möchte* ['mœçt^hə]
- Prétérit *ich brauchte* ['brɔuxt^hə], conditionnel *ich bräuchte* ['brœçt^hə]

On comprend donc que pour le sujet germanophone, ces deux articulations sont perçues comme deux réalisations d'une seule et même réalité psychique, c'est-à-dire d'un seul et même phonème. Comme il est difficile de le transcrire à l'aide du seul /ç/ ou du seul /x/ sans donner de la réalité phonétique une image trop déformée, les phonologues fonctionnalistes transcrivent exceptionnellement ce phonème comme ceci : /ç, x/ J'avoue que ce n'est pas idéal, mais ça n'a absolument aucun intérêt théorique : l'important est de comprendre que c'est un seul phonème. Attention : il ne s'agit pas d'un archiphonème ! Cela voudrait dire qu'il peut y avoir des contextes où les deux allophones s'opposent. Or, ce n'est jamais le cas en allemand. Ce sont des variantes combinatoires, donc en distribution complémentaire.

1.3. Quelques paires minimales

Illustrons ci-dessous quelques oppositions qui n'existent pas en français :

- /n/ ~ /ŋ/ : *sinnen* ['zinən] (« réfléchir ») ≠ *singen* ['ziŋən] (« chanter »)
- /ç/ ~ /ʃ/ : *die Kirche* ['k^hɪçə] (« l'église ») ≠ *die Kirsche* ['k^hɪʃə] (« la cerise »)
- /x/ ~ /ʃ/ : *der Rauch* [raux] (« la fumée ») ≠ *der Rausch* [raʊʃ] (« la griserie, l'ivresse »)
- /x/ ~ /r/ : *der Bach* [bax] (« le ruisseau ») ≠ *die Bar* [ba:] (ici, la consonne finale vocalisée se fond dans la voyelle précédente)
- /x/ ~ /r/ : *das Buch* [bu:x] (« le livre ») ≠ *der Bur* [bu^a] (« le boer (paysan blanc sud-africain) »)
- /x/ ~ /r/ : *der Fluch* [flu:x] (« le juron ») ≠ *der Flur* [flu^a] (« le couloir »)
- /pf/ ~ /f/ : *der Pflug* [pflu:k] (« la charrue ») ≠ *der Flug* [flu:k] (« le vol »)
- /s/ ~ /ts/ : *reißen* ['raisən] (« déchirer ») ≠ *reizen* ['raitəsən] (« exciter »)

1.4. Les distributions lacunaires, les neutralisations et les archiphonèmes

Nous n'allons aborder ci-dessous que quelques-uns des phénomènes concernés, car la distribution des phonèmes consonantiques de l'allemand selon la structure syllabique et accentuelle du mot est extrêmement complexe.

1.4.1. L'opposition /s/ ~ /z/

Elle n'existe qu'en position intervocalique :

- /s/ ~ /z/ : *reißen* ['raisən] (« déchirer ») ≠ *reisen* ['raizən] (« voyager »)

En position finale, l'opposition est neutralisée au profit de la sourde (en fait, toute la corrélation sourdes/sonores est neutralisée en position finale au profit des sourdes, v. ci-dessous) ; il n'existe aucun mot en allemand qui serait terminé par la constrictive sonore [z] ; l'all. *Gas* (correspondant au français *gaz*) se prononce [gas]. Lorsqu'un mot français terminé en [z] est emprunté par l'allemand, le schwa final français est obligatoirement restitué, ce qui fait que la règle ne connaît pas d'exception :

- fr. *blouse* [blu:z] > all. *Bluse* ['blu:zə]
- fr. *pose* [po:z] > all. *Pose* ['po:zə]

On ne peut prononcer un [z] à la fin d'un mot en allemand que s'il est suivi d'autre chose, en particulier d'un schwa (mais alors il n'est plus à la fin du mot !).

En position initiale devant voyelle, l'opposition est également neutralisée, mais **dans l'autre sens**, c'est-à-dire au profit de la sonore : en début de mot, l'allophone [s] n'existe pas, on ne peut avoir que [z]. Même les emprunts à des langues étrangères doivent se glisser dans ce moule :

- fr. *sauce* [so:s] > all. *Soße* ['zo:sə]
- fr. *social* [so'sjal] > all. *sozial* [zo'tsja:l] (j'attire votre attention sur le fait que le graphème <z> sert à transcrire l'affriquée [ts])
- ital. *soprano* [so'prano] > all. *Sopran* [zo'pra:n]
- ital. *salto* ['salto] > all. *Salto* ['zalt^ho]

On dira donc que dans ces deux positions (initiale devant voyelle et finale absolue), l'opposition /s/ ~ /z/ est neutralisée et qu'il faut par conséquent poser, dans une transcription phonologique, l'existence d'un archiphonème dont les traits distinctifs sont tous ceux que /s/ et /z/ ont en commun (donc, consonne constrictive alvéolaire) ; les traits /+ sonore/ et /- sonore/ ne sont pas pertinents dans ces positions.

Quant à la notation de cet archiphonème, on retiendra le symbole du terme non-marqué de l'opposition, à savoir la sourde /S/ (celle qui n'est pas marquée par la présence de sonorité), notée par une lettre majuscule.

1.4.2. L'opposition /s/ ~ /ʃ/

Ces deux phonèmes s'opposent à l'intervocalique et à la finale absolue :

- *missen* ['mɪsən] (« être privé de », cf. angl. *I miss*) ≠ *mischen* ['mɪʃən] (« mêler, mélanger »)
- *friß* ! [fRɪs] (« bouffe ! » [impératif du verbe *bouffer*]) ≠ *frisch* [fRɪʃ] (« frais »)

En revanche, en position initiale devant les consonnes occlusives sourdes [p] et [t], on ne peut jamais avoir [s], seulement [ʃ] :

- *spezial* [ʃpe'tʃja:l] (« spécial »)
- *die Sprache* [ʃpʁa:xə] (« la langue »)
- *die Strasse* [ʃtra:sə] (« la rue », cf. angl. *the street*)
- *standard* [ʃtanda:t] (« standard »)

Inversement, après voyelle, c'est exactement le contraire : on ne peut avoir que [st] et jamais [ʃt], que [sp] et jamais [ʃp] :

- *der Rest* [ʀɛst] (« le reste »)
- *fast* [fast] (« presque »)
- *die Aspe* ['aspʰə] (« le tremble »)
- *die Wespe* ['vespʰə] (« la guêpe »)

On dira donc que l'opposition entre la constrictive sourde alvéolaire /s/ et la constrictive sourde prépalatale /ʃ/ est neutralisée dans les deux contextes en question. L'archiphonème résultant de cette neutralisation a pour traits distinctifs /+ consonne/, /+ constrictif/ et /+ sourd/, mais on peut seulement dire du point de vue de son lieu d'articulation qu'il est apical (c'est-à-dire articulé avec la pointe de la langue), sans préciser qu'il s'agit d'une alvéolaire ou d'une prépalatale ; ce n'est pas pertinent dans ces positions, puisqu'aucune opposition n'est possible, aucune paire minimale n'est envisageable sur la base de ce critère. L'opposition entre les deux phonèmes concernés n'étant pas de nature privative, il n'y a pas de critère nous permettant de choisir un symbole pour l'archiphonème (ce problème n'est que pratique et ne présente aucun intérêt théorique ; l'important est d'être capable d'énumérer les traits distinctifs de cet archiphonème).

1.4.3. La corrélation sourdes/sonores

L'opposition entre /p, t, k/ et /b, d, g/ d'une part, ainsi que /f, s/ et /v, z/ d'autre part, existe pour toutes ces paires à l'intervocalique ; à l'initiale, on a vu que [s] n'existe pas et que l'archiphonème /S/ se réalise toujours dans cette position comme la sonore [z]. Qu'en est-il de cette opposition pour les autres paires en finale absolue ? Toutes les paires de la corrélation connaissent dans cette position une neutralisation de leur opposition, au bénéfice dans tous les cas de la sourde. Par exemple, *die Tage* (« les jours », au pluriel) se prononce avec un [g] intervocalique ([tʰa:gə]), mais mis au singulier le mot perd son schwa final, morphème de pluriel, et la consonne finale résultante est assourdie : *der Tag* [tʰa:k]. Ce phénomène touche également les emprunts au français :

- fr. *solide* [sɔ'lid] > all. *solid* [zo:lit]
- fr. *dialogue* [di'a:lɔg] > all. *Dialog* [di'a'lo:k]
- fr. *archive* [aʁ'ʃi:v] > all. *Archiv* [a:'çif]
- fr. *rapide* [ʁa'pid] > all. *rapid* [ʁa'pʰit]

2. Le système vocalique

Il ressemble à celui du français, à cette exception près que l'allemand ne connaît pas de voyelles nasales, et qu'il oppose systématiquement des voyelles longues et tendues à des voyelles brèves et relâchées ; en outre, ses phonèmes vocaliques connaissent une distribution légèrement différente de celle du français, les voyelles fermées et tendues /e:/ et /o:/ apparaissant en syllabe fermée devant /r/. Nous n'allons pas présenter un inventaire des allophones vocaliques différent de celui de l'inventaire des phonèmes vocaliques, comme nous l'avons fait pour les consonnes ; il y aurait bien sûr des voyelles légèrement nasalisées, des voyelles légèrement vélarisées, des voyelles légèrement désonorisées, etc., selon le contexte phonétique, mais ces réalisations sont peu systématiques et difficiles à représenter dans un tableau.

2.1. L'inventaire des phonèmes

Le tableau ci-dessous réunit les phonèmes vocaliques tels qu'ils peuvent apparaître en position tonique, qui est celle de la différenciation maximale (en dehors de l'accent, de nombreuses oppositions disparaissent).

	Antérieures « étirées »		Antérieures « arrondies »	Postérieures
Fermées et tendues	i:		y:	u:
Fermées et relâchées	ɪ		ʏ	ʊ
Mi-fermées et tendues	e:		ø:	o:
Mi-ouvertes et relâchées	ɛ	ɛ:	œ	ɔ
Ouvertes	a			ɑ:

Il convient d'ajouter à ce tableau la voyelle neutre atone, le schwa ([ə]), qui contrairement au *e* dit « caduc » du français n'est pas du tout labialisé et donne au francophone l'impression étrange d'être à mi-chemin entre un [œ] et un [ɛ] ; c'est une voyelle centrale, ni fermée ni ouverte, ni postérieure ni antérieure. Enfin, l'allemand connaît aussi trois diphtongues, dont le statut est considéré comme monophonématique par les phonologues. Il s'agit de [ai] (*Heidelberg* ['haɪdɛlbɛʁk]), [ɔʏ] (*Deutschmark* ['dɔʏtʃma:k]) et [aʊ] (*Klaus* [klaʊs]).

2.2. Quelques paires minimales

Nous allons illustrer ci-dessous quelques exemples de paires minimales qui ne sont pas faciles à identifier pour des francophones :

- /e:/ ~ /ɛ:/ : *stehlen* ['ʃte:lən] (« voler ») ≠ *stählen* ['ʃtɛ:lən] (« tremper »)
- /e:/ ~ /ɛ:/ : *der Weg* [ve:k] (« le chemin ») ≠ *weg* [vɛk] (« parti, loin »)
- /ɛ/ ~ /ɛ:/ : *Wellen* ['vɛlən] (« vagues ») ≠ *wählen* ['vɛ:lən] (« choisir, élire »)
- /a/ ~ /ɑ:/ : *die Stadt* [ʃtat] (« la ville ») ≠ *der Staat* [ʃta:t] (« l'état »)
- /i:/ ~ /ɪ/ : *schief* [ʃi:f] (« de travers ») ≠ *das Schiff* [ʃif] (« le navire »)
- /y:/ ~ /ʏ/ : *fühlen* ['fy:lən] (« sentir, ressentir ») ≠ *füllen* ['fʏlən] (« remplir »)

- /ø:/ ~ /œ/ : *das Röslein* [ˈʀøːslam] (« la petite rose ») ≠ *das Rößlein* [ˈʀœslam] (« le petit cheval ») ; *die Höhle* [ˈhøːlə] (« la caverne ») ≠ *die Hölle* [ˈhœlə] (« l'enfer »)
- /o:/ ~ /ɔ/ : *der Ofen* [ˈoːfən] (« four ») ≠ *offen* [ˈɔfən] (« ouvert »)